

Le Théâtre, présence de l'invisible

THEA Thouars Mai 2013.

Une fois encore, THEA met au centre de ses rencontres et du Forum une question qui concerne les artistes et les pédagogues.

Il y a bien un paradoxe à interroger le Théâtre (étymologie : lieu où l'on VOIT) sous l'angle de son contraire : *l'invisible*. Et j'avoue que la question m'a taraudé : le lieu du théâtre serait-il celui des « apparitions », c'est à dire rendre VISIBLE ce qui ne l'est pas ?

Si l'on remonte aux origines les plus savantes et les mieux informées du Théâtre (du côté des anthropologues ou des historiens, comme Léon Moussignac par exemple) le théâtre a partie liée avec l'animisme et les croyances religieuses : très tôt il donne « présence » par le masque et des rituels aux forces qui inquiètent la communauté (celles de la nature indomptable) ou convoque les dieux pour qu'ils apportent protection, châtiment ou secours. La représentation est bien en ce sens un double de la vie réelle et ordinaire pour tenter d'expliquer et de comprendre ce qui la régit et lui donne sens, pour l'éclairer, surtout autour du *juste* et de *l'injuste* dans les conduites humaines. Quitte à faire peur et à « purger » les esprits (la fameuse *catharsis* grecque) pour que chacun joue son rôle social au sein de la communauté rassemblée.

Le théâtre ne saurait donc être une simple copie de la vie (une photocopie de l'existence, un pâle téléfilm) : Shakespeare nous révèle que le fragile ordre de l'univers peut être déstabilisé par la conduite aveugle des hommes, et son théâtre (*All the world a stage*) est là pour nous rappeler que les morts et les vivants sont appelés au dialogue, que les fantômes du passé sont prêts à se manifester et à revenir sur le plateau pour nous éviter de concourir aux désordres du monde ! Les rêves se manifestent et prennent forme concrète, des revenants parlent, des animaux nous avertissent...

On comprend alors pourquoi notre Ecole, laïque et Républicaine qui s'est construite sur la rationalité et la démarche scientifique a très longtemps été méfiante à l'égard des démarches créatives et imaginatives du théâtre : leur parenté originelle avec le monde de la croyance et de l'imagination frôlait de trop près la superstition, et « l'incarnation », cette opération quasi magique de dépossession de soi au profit du double, du fantôme, de l'absent, flirtait trop avec les rites sacrés.

Néanmoins, dans notre monde désacralisé et laïc, le théâtre possède cette puissance singulière de faire accéder au « symbolique ». L'origine grecque du mot « symbole » (deux tessons d'une poterie que l'on assemblait et qui donnaient la preuve de leur origine commune) a valeur de mot de passe. Il désigne aussi un enseignement secret, avec sa double dimension : une parole qui se présente de façon énigmatique et qui donne accès à un sens profond ou caché. Plus prosaïquement, par exemple, la poignée de main est *symbole* d'un accord, d'une reconnaissance mutuelle de non agression. Aussi est-il utile à tout pédagogue, et en particulier à ceux de théâtre de savoir quel INVISIBLE ils convoquent dans les pratiques d'initiation.

Pour simplifier, j'en vois au moins **quatre dimensions** tout à fait utiles aux enfants.

INVISIBLE social : ce que j'appellerai les rouages. C'est la grande tradition moliéresque de la farce et de la comédie de mœurs. Il s'agit, comme le dit Bourdieu à propos de la Télévision de mettre à jour la structure invisible des rapports de pouvoir et ses effets, qui conditionnent les rapports sociaux de domination. « Démystifiante », cette part du théâtre aide à s'émanciper, à voir plus clair, à démasquer les mécanismes et les conditionnements. Le théâtre de Brecht par ses effets de distanciation aide à la prise de conscience du « caché » derrière la parole et les actes dans les rapports sociaux. L'Invisible est alors une leçon politique (ordre et désordre dans la société). Il met à jour les conflits, rend plus lucide, il met les enfants sur le chemin de la conscience critique.

INVISIBLE fabulaire : ce que j'appellerai l'utopie ou la fantaisie. Le théâtre construit alors un monde faux, affirmé comme tel, purement imaginaire mais apte à faire penser notre condition humaine et nos désirs. C'est la tradition de Cyrano de Bergerac (Les Etats et Empires de la lune) ou du théâtre révolutionnaire (les farces de Sylvain Maréchal). Mais c'est aussi notre tradition plus moderne : Ionesco, Beckett, Genêt, Tardieu, Dubillard.... Ce monde imaginaire projeté en scène a sa vérité : il fait prendre conscience du sur-réel qui nous habite et de nos aspirations à un autre monde.

INVISIBLE intérieur = ce que j'appellerai le secret. L'écriture théâtrale est souvent une exploration intime et personnelle, la révélation d'un univers mental (un jardin secret), avec ses fêlures, ses failles, ses incertitudes, ses rêves et cauchemars. Il est donc partage et reconnaissance du non-dit. Par des évocations et situations symboliques il rend présent et perceptible ce qui nous traverse et nous émeut, et que seul le détour peut approcher. Beaucoup d'enfants « reconnaissent » dans ces paroles intimes des interrogations ou traumatismes qu'ils ne pourraient formuler.

INVISIBLE entre les mots = ce que j'appellerai le poétique. Georges Braque indique que ce qui l'intéresse en peinture n'est pas de peindre un objet à côté d'un autre objet, mais de s'intéresser à ce qui est « entre » eux. De même d'un mot à l'autre, d'une réplique à l'autre, ce qui est intéressant c'est *l'action* et *le mouvement* qui se produit entre les mots. Ce que Michel Vinaver a défini comme l'action de la parole et qui est le propre selon lui du théâtre. Les mêmes paroles prononcées différemment dans des rapports d'espace différents engendrent des variations de sens, une polysémie que le théâtre permet de repérer concrètement. Il est en cela une Ecole de la haute conscience du langage et des plaisirs infinis de la variation (ou de l'interprétation). Voilà pourquoi il est si hautement éducatif que de jeunes élèves aient l'occasion de faire ces explorations à partir des textes. Et de leur écoute attentive.

Les petits moments de grâce collective que nous avons vus dans ces fragments de textes de Karin Serres joués par les classes nous troublent : l'école peut être le lieu de paroles véritablement habitées et partagées par les enfants. En cela les démarches d'initiation théâtrales de THEA sont irremplaçables.

La science rassure, l'art est fait pour troubler (Georges Braque)

Jean-Claude Lallias
THOUARS Rencontres nationales THEA de l'OCCE
29 Mai 2013